

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie

Séance du 19 septembre 1906, à Yverdon.

La séance est ouverte à 9 1/2 heures par M. Mottaz, président.

L'assemblée se compose de cent vingt personnes environ, parmi lesquelles un grand nombre de dames.

Le président remercie les membres de la Société et spécialement les Yverdonnois d'être venus si nombreux. Il passe en revue l'activité de l'Association pendant le cours de l'année et indique quelles sont les principales publications historiques qui ont vu le jour en 1906. Il annonce que M. Jaccard, professeur au Collège d'Aigle, remet à la Société un exemplaire de son grand ouvrage, fruit de patientes recherches : *Essai de toponymie; origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, qui forme le tome VII de la seconde série des mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.

L'avoir de la Société au 1^{er} janvier 1906 était de 459 francs.

Le comité propose à l'assemblée — en réponse à l'idée qui lui avait été renvoyée dans la dernière séance pour étude et rapport — qu'il soit résolu que le futur *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, dont s'occupent MM. Rouge et C^e, éditeurs, soit publié sous les auspices de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie. Cette proposition est adoptée.

M. le professeur F.-A. Forel demande ce que le comité a décidé à propos de sa motion proposant que la Société s'intéresse à la publication d'études généalogiques des familles vaudoises. M. John Landry répond, au nom du comité, que ce dernier ne croit pas qu'il y ait lieu pour la société de s'occuper de cette question. Il faut espérer que les amateurs d'études généalogiques voudront bien se grouper pour reprendre entre eux les projets de M. Forel et s'occuper de publications de ce genre.

M. le président annonce que M. de Mulinen, président de la Société d'histoire de Berne, empêché d'assister à notre séance, lui annonce le don pour notre association de quelques centaines de titres et reconnaissances constituant les archives des Seigneuries de Mathod et de St-Christophe. Ces pièces devront être déposées aux archives cantonales. L'assemblée applaudit chaleureusement au don aussi aimable qu'important de M. de Mulinen. Le président fera part au donateur des sentiments de l'assemblée.

Le président expose rapidement les étapes essentielles de l'histoire d'Yverdon et rappelle les principaux points sur lesquels on peut espérer voir l'ouvrage de M. Crottet — *Histoire et Annales d'Yverdon* — être complété et rectifié.

Les douze candidats suivants ont été admis dans la société :

1. Mme Schlesinger-Thury, à Zurich.
2. Mme Albert de Montet, à Corseaux.
3. Mme Ferber, au château de Rue.
4. Mlle Favre-Näf, à Yverdon.
5. M. le Dr De Martines, à Yverdon.
6. M. A. Grüniger, professeur à Ste-Croix.
7. M. H. Burnand, professeur à Yverdon.
8. M. le Dr Demiéville, à Yverdon.
9. M. Emmanuel Grin, à Lausanne.
10. M. Ch. Perret, pharmacien à Yverdon.
11. M. Augsbourg, préfet à Yverdon.
12. M. de Castella, au château de Chamblon.

L'assemblée entend ensuite des communications de MM. Maxime Reymond, Victor van Berchem, John Landry, Paul Maillefer et Victor-H. Bourgeois.

M. M. REYMOND, dans son travail *Sur les premières églises d'Yverdon*, fournit sur l'église paroissiale de Notre-Dame d'abondants et intéressants renseignements. Crottet prétendait que cette église, élevée sur l'emplacement de l'ancien castrum romain, avait succédé à une chapelle, qui succédait elle-même à un ermitage. Pour M. Reymond, au contraire, l'ermitage est postérieur à l'église ; l'ermite quêtait pour l'entretien de l'église ; il n'apparaît d'une façon incontestable qu'en 1388. La ville d'Yverdon ne doit pas son origine à son église ; celle-ci a été construite après la ville. Notre-Dame fut délaissée et démolie au moment de la Réforme ; sur son emplacement — près du cimetière — passe actuellement le chemin du Martheray. A ce propos M. Reymond émet l'opinion que ce mot de Martheray, dont on discute l'origine, signifie : lieu où il y a des tombes ; cimetière. Ce qui, ici, semble se démontrer aisément.

M. Reymond ajoute quelques détails encore sur les circonstances qui firent passer sous le patronage du prieuré de Lutry — des mains de l'évêque de Lausanne et par l'intermédiaire du comte de Savoie — l'église paroissiale d'Yverdon.

M. Victor VAN BERCHEM a retrouvé dans *Les plus anciens comptes des Châtelains savoyards d'Yverdon* (1266-1280), des documents qui

permettent de suppléer pour cette époque, à la pénurie d'autres renseignements précis. Et cette époque est importante, car elle est voisine de la fondation de l'autorité savoyarde ; ces comptes nous instruisent sur les divers éléments dont se compose une souveraineté territoriale à ses débuts.

Contrairement à Crottet — qui attribue la construction du château aux Zaehringen — M. van Berchem affirme que le château date de Pierre II — le grand constructeur ; — tout au plus les premières fondations remontent-elles à son beau-père, Aymon de Faucigny. M. van Berchem fixe la date de cette construction à 1260 environ. C'est le comte Pierre qui a entouré la ville de murailles, qui lui a accordé des franchises, en a fait, par ses ordonnances, une importante place de marché. Il fut à Yverdon en août 1266 ; et c'est bien lui qu'on peut appeler le fondateur d'Yverdon.

Comme le temps presse, M. LANDRY abrège sa communication sur la *fondation de New-Bern par un ancien bailli d'Yverdon*. Ses auditeurs dont il a piqué vivement la curiosité, pourront lire son étude intégrale dans la *Revue historique vaudoise*. New-Bern est une ville de 10,000 âmes, en Amérique. La bibliothèque d'Yverdon possède un manuscrit de la main de son fondateur, Christophe de Graffenried, ancien bailli ; la ville, malgré les démarches faites par les habitants de New-Bern, a refusé de s'en dessaisir ; M. A. Dufour l'a traduit en anglais en 1885 pour les satisfaire. Christophe de Graffenried, fort mal dans ses affaires, malgré les charges éminentes qu'il avait occupées, se mit à la tête, en 1710, d'une troupe d'émigrants partant pour la Caroline, territoire cédé par Charles II à quelques seigneurs anglais, avec mission de le coloniser. Il fut, là-bas, investi d'un landgraviat, et gouverna jusqu'en 1720 New-Bern. Il laissa, en rentrant en Suisse, sa succession à son fils, dont des descendants vivent encore aujourd'hui en Amérique.

M. MAILLEFER, lui aussi, écourte son travail. Parmi les *Soldats et diplomates du XVII^e siècle*, il a choisi, pour la faire revivre, grâce à des mémoires prêtés par la famille, la figure mâle et sympathique de Samuel-Gabriel de Weiss. Il a donné des détails d'un vif intérêt sur la jeunesse aventureuse du « condottiere » d'abord au service de Suède (où son père, le général de Weiss, avait été avant lui), puis de Venise, et, en même temps, de la République de Berne, alors qu'il s'applique, d'un esprit réfléchi et ardent à la fois, aux affaires de sa ville natale. Cela a permis à M. Maillefer de signaler en passant quelques-unes des particularités caractéristiques du régime patricien bernois. (Le travail de M. Maillefer paraîtra dans les prochaines livraisons de la *Revue historique vaudoise*.)

Comme les de Weiss sont bourgeois d'Yverdon, M. Landry fait remarquer que toute la séance a été consacrée aux choses ou aux gens de la ville où s'est réunie l'assemblée.

* * *

M. V.-H. BOURGEOIS qui doit, en l'absence de M. Næf, faire au sortir de la séance les honneurs des fouilles du *Castrum*, donne quelques renseignements sur les camps romains fortifiés, puis convie ses auditeurs à l'accompagner sur les lieux mêmes où il pourra rendre sa démonstration plus vivante.

Ce castrum, un des plus grands de la Suisse, et le seul du canton de Vaud, se trouve en partie dans le cimetière, — dont un des murs repose sur les fondations romaines — en partie dans des terrains où l'on va faire passer une route, en partie dans une propriété particulière. C'est la construction prochaine de la route qui a engagé à hâter les fouilles. Entreprises le 25 juillet, elles ont donné des résultats inespérés. On a déterminé toute l'enceinte, retrouvé les bases des tours, mis au jour les fondations de la porte fortifiée de l'Est. Tout cela est d'une parfaite netteté, les murs sont rasés au niveau du sol, mais, au-dessous on les retrouve — sauf en quelques endroits, où on les a détruits il n'y a pas très longtemps — d'une admirable solidité. On voit se dessiner ainsi le plan d'un tribunal avec abside, de grandes salles, où apparaît encore toute l'installation du chauffage souterrain — des hypocaustes ; — on a retrouvé du charbon dans les chambres de chauffe. Quant aux objets de terre et de fer qu'on a retirés, ils sont innombrables. Malheureusement, quand on fera la route, on sera obligé de recouvrir toute une partie de ces fouilles.

Mais il est bientôt une heure. On jette un coup d'œil à des sépultures gallo-romaines, découvertes la veille, puis on se dirige vers le Grand Hôtel des Bains, où a lieu le banquet, excellent et animé. On entend des discours de M. Mottaz, de M. Jurgensen, président de la Société des Bains d'Yverdon ; de M. Emile Favre, de M. Maillefer et de M. Tissot — qui, bien qu'un des doyens de l'assemblée, porte avec chaleur son toast aux dames.

Après le repas, la société se sépare ; les uns restent à Yverdon, visitent les Bains ou retournent aux fouilles ; les autres, groupés autour de M. Frédéric Dubois, vont visiter l'église de Grandson, vraiment remarquable.

En somme, journée du plus haut intérêt, dont chacun exprime sa satisfaction au moment du départ.

